

## TÉMOIGNAGE DE ANDRÉANNE RIVERIN

J'avais 8 ans lorsque le déluge a eu lieu. À l'âge que j'avais, je n'ai jamais réellement compris ce que Saguenay avait vécu cette nuit-là. J'habitais en haut de la côte Parasol, dans le quartier Rivière-du-Moulin. Je ne savais pas que ma maison allait être coupée du reste du monde.

Notre maison avait régulièrement des problèmes de dégâts d'eau au sous-sol. Un problème d'égout de la ville et de nivellement, je crois. Mes parents avaient demandé à une compagnie de nous aider à faire sécher le sous-sol en prêtant des souffleurs le 18 juillet. Je ne me rappelle pas de la pluie, mais je me rappelle que ce soir-là ma mère reçut des appels d'amis demandant à être hébergés de toute urgence. La police le demandait. Nous allions devoir faire du « camping » dans notre propre maison. Quelle idée!

Ces amis habitaient en bas de la côte du Parasol, de chaque côté de la rivière Chicoutimi. La première famille est arrivée. Ils comptaient 2 parents, 4 adolescents et une grand-maman alzheimer. Comme le sous-sol ne peut être occupé, car il est « inondé », nous les avons installés dans une chambre. Tous les 7 dans la même chambre... Ma famille comptait 2 parents et 3 enfants. Nous avons été installés dans la chambre de mes parents. Le « camping » avait lieu au sol. Les autres amis étaient un couple plus âgé que mes parents. Ils ont été installés dans la plus petite chambre du rez-de-chaussée.

Puisqu'il y avait 4 adolescents et 3 enfants de 8 et moins, tout le monde a été invité à rationner sa nourriture. Les adolescents mangeaient 6 toasts habituellement le matin. Ma mère a obligé tout le monde à en manger deux uniquement. Un vrai régime militaire!

Aussi, nos voisins ont quitté leur domicile en direction du sud de la province, car ils ne voulaient pas vivre avec le stress de cet événement. Ils ont demandé à mes parents de surveiller la maison. Comme ils avaient une piscine hors terre, nous avons demandé à prendre de l'eau pour subvenir aux besoins de tous. Les voisins ont refusé. Les nuits qui ont suivi, ma mère demandait à mon père d'aller « voler » de l'eau dans leur piscine. Ce n'est pas vrai qu'on ne sera pas capable de faire bouillir de l'eau ou tirer la chasse d'eau en ayant 14 personnes dans une maison.

Après quelques jours, la famille avec les adolescents et la grand-maman ont quitté notre maison et sont retournés vivre chez eux. Le couple plus âgé a tenu à rester, car ils craignaient de se faire déplacer à nouveau. Ils sont restés jusqu'au mois d'août. J'ai un souvenir très présent de découvrir les Jeux olympiques d'été en compagnie d'eux sur le divan.

Un jour, l'on m'a montré ce qu'il était arrivé durant le déluge. Ma mère m'a invité à marcher jusqu'au motel le Parasol. D'en haut, nous avons une vue sur le pont. Mon père travaillait à l'épicerie qui était sur le boulevard Saguenay.

J'ai pris conscience de la portée du travail de mon père, qui était commis d'épicerie, lorsque j'ai vu un reportage sur le déluge des années plus tard. Nous étions comme dans une « tour », sans ce préoccupé d'autre chose.

– Andréanne Riverin